

42 égale 16

Les bureaucrates eux-mêmes auront appris sans déplaisir que, pour le seul service des délégations familiales, les q

★ Carnet mondain

FIANCAILLES

○ On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mlle Françoise Norman

[illegible]

C'est plus que probable.

Ce que l'on voudrait bien savoir, par exemple, maintenant que la nécessité nous a mis sur la voie de la sagesse, est quelle soit l'utilité — je ne disat pas comblable (elle l'est même), mais bureaucratique — des vingt-six catégories supprimées ?

Et ce dont on voudrait être sûr, c'est de la durée de l'expérience rituelle qu'impose, sinon dans un principe, du moins dans son intégrité, à tous les chefs de bureau les plus orthodoxes.

Les jours de fin de mois, notamment : — Allé, allé !... Monsieur Soupe ?

— Oui !

— Mais savez-vous, monsieur Soupe, que ces catégories d'implicites sont désormais limitées à seize, n'est-ce pas ?... Veuillez-vous, en conséquence, avoir l'obligeance de me dresser un état récapitulatif de ces

quels courant lieu dans l'intimité, mercredi 30 janvier, à 11 heures, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

■ Les obèques de Mme Suzanne Votrel, décédée à Vaux, auront lieu mercredi 30 janvier, à 10 heures précises, en la chapelle du Père-Lachaise où l'on se réunira.

■ Mlle Louis Hussonot-Desenonges née Bourcier, ses enfants et petits-enfants ont fixé pour le décès de M. Louis Hussonot-Desenonges, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, directeur de la Banque Smith et C^e, ses obèques courant lieu mardi 30 janvier, à 10 h. 15, en l'église Saint-Vincent-Saint-Paul, rue Brémontier, où l'on se réunira.

■ Nous apprenons la mort de M. Delanne, né Levassier, veuve du général Delanne, ancien chef d'état-major au ministère de la Guerre, président du conseil d'administration des com-

...des caricatures d'impôts, des
l'adversaire essent le à du moins de l'...
— Oui, chef !... Mais sur quel im-
primé dois-je dresser cet état ?
— Prenez un imprimé numéro 17 !

JULES RIVET.

★ **La mode**

La petite robe noire est un des élé-
ments indispensables de notre équi-
pement actuel. Nette, ne se démodant
pas, ne nous lassant jamais, elle est à
sa place partout et toujours. Les
manches longues sont une nécessité
et contribuent à son élégance dis-
crète. — JARMINE.

ACTUELLEMENT SOLDES
chez Jean MONET, 55, Ch.-Elysées.

ORFÈVRE CHRISTOFFLE
15, rue Royale
achète serv. table, porcel., ou cristaux

...l'agence nationale socialiste, système
tendant à développer le rôle des
énergies humaines, a apte aux grandes
tâches que demande la civilisation de
notre vieux continent a.

★ On annonce la mort de M. Joseph
Bernard, survenue le 26 janvier, à l'âge de
quatre-vingt-cinq ans, 14, rue
Mac-Mahon, à Paris. Les ob-
sèques ont eu lieu dans la plus stricte
intimité.

★ Nous apprenons le décès du com-
te Vladimir Kokovtsoff, ancien pré-
sident du conseil des ministres de Rus-
sie. Ses obsèques auront lieu aujour-
d'hui, à 9 heures, en la cathédrale
russe, 12, rue Dars.

★ M. et Mme A. Garnier et leurs en-
fants, M. et Mme G. Garnier, M.
Mme Berland-Garnier, Mlle G. Gar-
nier ont la douleur de faire part
la mort de leur veuve, Joseph Gar-
nier, leur mère, belle-mère et gran-
mère. Les obsèques ont eu lieu dans
la plus stricte intimité.

LES ARTS. LES LE TRES

La vie agitée de Mme Greuze

Ly a dans un roman plaintif d'Erckmann-Chatrian une parole profonde. A un pauvre musicien qui se plaint de ses décon-

nues amoureuses, un compagnon répond : « Un joueur de clarinette ne doit point se marier... Et il se pourrait, en effet, qu'un joueur de clarinette, nous voulons dire un artiste, ne doive point se marier. L'exemple le prouve, et la nature des choses. Un vieux petit livre d'Alphonse DauDET, Femmes d'artistes, nous en apporte le témoignage. Un artiste marié, nous le savons, le fameux paravent devenait populaire et historique.

Greuze fut malheureux, lamentablement. Il mourut toujours se lamentant sur son mariage. Et, en fait,

ce qui arrive aux infortunés qui ont tenté de se soustraire à cette loi, et l'histoire conjugale ou sentimentale des grands hommes, qui sont aussi des artistes, confirme d'une façon

occasions une «triste vérité» : «C'est qu'il n'y a pas un seul principe de déperdition et d'écoulement.

Une autre sorte de calamité atteignit le malheureux Greuse, dont M. Edmond Pilon nous rappelle les tribulations conjugales après nous avoir dépeint, plus sombre et dans le même volume, la Violence conjugale. Mme Greuse, qui avait été mariée au jouet des Grands-Augustins, voyait sur le seuil de sa boutique

reconnaître dans son escalier deux gens qu'il ne connaissait pas et qu'elle ne venait que pour madame. Elle arriva qu'on ne lui put pas seul dire le paravent à attendre qu'on était venu y chercher. Il devint évident qu'il s'agissait d'un homme de supporte non aucune dans les conditions. Il fallut se séparer.

Mme Greuse s'agitait un moment puis disparut dans les remous

de librairie Mlle Rabutj et avait le tort de l'y suivre. Il devenait amoureux de cette fille rieuse, rose et tendre, et il n'avait pas besoin d'attendre beaucoup pour savoir qu'il lui plaisait. Mais elle ne se laissait pas aller à une déclaration et le demandait en mariage. L'épousait. C'est elle qu'il poignait dans tous ses tableaux.

Mme Grœuze se révéla folle, facile et exigeante. Et voici les propos que M. Edmond Pilon fait tenir à la

la galanterie la plus basse. Grœuze vieillit, oublié d'un monde qui ne s'en souciait et suivait une terrible route. On était à la Révolution et on se battait avec des sabres et des baïonnettes. D'où lui, les Sobines nous jalousez-vous ? froids et nous revenez à ce jeune Filin tenant son oiseau nu — qui était ce que nous venons de voir.

M. Edmond Pilon a enveloppé sa grâce coutumière cette histoire grosse et mélancolique. Evidem-

jeune porteuse — si délicieusement
confuse — de la Cruche cassée :
« ...Monsieur, une femme aussi belle,
aussi flôtée par les plus belles
bouches, une femme qui soit de
moitié vos tableaux avec vous puis-
sant, Gréuze à sa tort de ne p
imiter notre joueur de clarinette
de se marier. Mais si l'art a tiré
tel parti de Mme Gréuze, regret
rons-nous Mme Gréuze ?
GONZAGUE TRUC

qu'elle les inspire, cette femme-à n'a ni les bijoux, ni les montoux, ni les robes, ni le carrosse, ni enfin la maison qu'il faudrait. Monseigneur, c'est tout.

Il y avait dans l'atelier de Greuze un paravent qui devait devenir célèbre et par ce qu'il abritait et par ce qu'il découvrait. Il arriva qu'un jour un M. Blondel d'Assenourt, qui avait su occasion d'être vu par Mme Greuze et l'avait trouvée si intéressante, si distinguée, si coquette, tant, à se réveiller, qu'elle les inspire, cette femme-à n'a ni les bijoux, ni les montoux, ni les robes, ni le carrosse, ni enfin la maison qu'il faudrait. Monseigneur, c'est tout.

Il y avait dans l'atelier de Greuze un paravent qui devait devenir célèbre et par ce qu'il abritait et par ce qu'il découvrait. Il arriva qu'un jour un M. Blondel d'Assenourt, qui avait su occasion d'être vu par Mme Greuze et l'avait trouvée si intéressante, si distinguée, si coquette, tant, à se réveiller,

après une pose, et la poitrine encore à l'air. Il se passa ce que vous devinez, et cet homme, qui portait le nom d'une défaite, fut aisément victorieux.

laisse entendre M. Pilon ? En tout cas, il eut une suite, hélas ! bien nombreuse. Tous les amateurs qui se succédaient dans l'atelier du peintre n'étaient pas seulement des

LES LIVRES

LES LIVRES

« Un Etat de quat' sous » par Pierre Dominique 71 s. c. nouvell.	« Dans les beaux châteaux de France » par Lucien Cornehot
--	---

UNE nouvelle chronique de l'après-guerre et de ses suites durables et tragiques : le Parlement, ses hommes de proie, ses

L'auteur s'inscrit dans la liste, chaque jour plus longue, des historiens de la défaite et de ses causes. Mais son livre, par instants

entraînant, est souvent bâtit et superficiel. « Un Etat de quatorze a traité à la six-quatre-deux. (Flammarion.)

La France sans églises, ni châteaux. Son livre peint ces belles demeures avec la minutie, le respect et la gratitude d'un hôte bien éduqué. Style d'époque. (Plon.)

Almanach du Gai savoir »

« Aimé Pache »

— par G. R. —

Un bien plaisant ouvrage, gaiement composé, gaiement illustré par Bouville, à l'usage des pe-

Paris, mais plus tard rentrera chez lui pour accomplir sa destinée.

à la jeunesse, ce petit livre, éphémère dans son objet, amusé et instruit sans cesser d'être ingénieux. Si les jours ne sont pas toujours drôles, que du moins les almanachs soient gais ! (Gallimard.)

bles d'une âme d'artiste. Un naturalisme gentil, en somme, pour montrer la race bourgeoise plus forte qu'une vocation de peintre. Est-ce bien sûr ? (Grasset.)

LES ANAGNOSTES.
